



POURQUOI LES COMMUNAUTÉS RURALES D'AFRIQUE AUSTRALE DISENT QUE LA CHASSE NE CESSERA JAMAIS EN AFRIQUE

Par Emmanuel Koro, Johannesburg, Afrique du Sud
10 septembre 2021

Si la controverse sur la chasse internationale était une troisième guerre mondiale entre les groupes de défense des animaux occidentaux et les communautés de chasseurs africains - les groupes de défense des animaux la perdraient sur le terrain. Oui, à tous les niveaux.

Les groupes de défense des animaux sont doués pour mener la guerre de propagande contre la chasse internationale dans les médias. Ils diffusent la propagande auprès d'un public international non informé. Après avoir "frappé" le public avec une propagande anti-chasse sensationnelle, ils demandent ensuite des dons financiers pour arrêter la chasse internationale.

Notamment, ils n'osent pas confronter sur le terrain, les communautés africaines qui coexistent avec la faune et bénéficient de la chasse internationale ils seraient perdants.

Le Sud-Africain M. Wilson Nemadzhilili a déjà tiré le premier contre les campagnes dictatoriales anti-chasse internationales des groupes occidentaux de défense des animaux.

"Si les groupes de défense des animaux continuent de prétendre de nous empêcher de pratiquer la chasse internationale, ils doivent savoir qu'ils ne sont pas les bienvenus dans la région de la SADC (Afrique australe)", a-t-il déclaré.

Il est membre de la communauté de chasseurs Makuya, basée dans la province du Limpopo, en Afrique du Sud.

Les communautés de chasseurs africains affirment qu'elles ne veulent pas de groupes de défense des droits des animaux en Afrique, car leurs campagnes anti-chasse "sont plus dommageables pour la faune et la population africaines que ceux causés par les braconniers".

Les arguments irréfutables des communautés de chasseurs africains contre les groupes occidentaux de défense des droits des animaux, comprennent les preuves sur le terrain qui démontrent que la chasse internationale contribue à la conservation de la faune et des habitats, y compris au développement socio-économique de

**Safari Club International
Helvetia Chapter
Gstaad**

l'Afrique rurale. Quiconque veut le prouver peut se rendre aujourd'hui dans n'importe quelle communauté de chasseurs en Afrique australe et le constater par lui-même.

L'une des armes les plus efficaces contre les groupes occidentaux de défense des droits des animaux est la nécessité d'informer les citoyens occidentaux ignorants pour qu'ils cessent de se laisser bernier en finançant des campagnes contre la chasse internationale parce qu'elles nuisent à la faune et aux populations africaines.

Cette année, les communautés rurales de la SADC ont considérablement augmenté leurs appels à dénoncer les campagnes anti-chasse internationales des groupes occidentaux de défense des animaux.

Certains représentants des communautés de chasseurs d'Afrique australe ont lancé une campagne d'affichage avec le message "Pourquoi la chasse ne cessera jamais en Afrique."

Ils affirment que la conservation de la faune et de l'habitat, ainsi que les avantages en matière de développement socio-économique significatifs qu'ils continuent de recevoir de la chasse, sont les raisons pour lesquelles la chasse ne cessera jamais en Afrique.

"Les revenus de la chasse aux animaux sauvages ont permis de construire un lodge quatre étoiles, un magasin communautaire, de créer des emplois et de nous faire prendre conscience de la nécessité de conserver non seulement la faune sauvage, mais aussi son habitat", explique à travers des affiches Claudia Nchunga du village de Kavimba, dans le district de Chobe au Botswana, riche en faune. "Par conséquent, la chasse favorise la conservation et le développement dans notre communauté".

Les affiches ont attiré l'attention des organisations de chasseurs qui les achètent jusqu'aux États-Unis pour afficher des messages pro-chasse émanant d'Africains. Celles-ci représentent non seulement des voix, mais aussi des visages d'Africains.

Tant que la chasse internationale se poursuivra, les communautés rurales africaines envisagent un "avenir plus radieux" lorsque le bien-être de la faune, de son habitat et des populations sera garanti.

"Rien ni personne ne pourra jamais arrêter la chasse en Afrique, y compris au Zimbabwe", a déclaré un représentant de la communauté de chasseurs d'animaux sauvages de Masoka, Ishmael Chahukura. "L'école Masoka, construite avec les revenus de la chasse, a jusqu'à présent permis de former deux médecins et d'autres soignants et professionnels le seront dans l'avenir. L'école a également formé des comptables, des enseignants, des infirmières, des techniciens et des ingénieurs, etc. Les revenus de la chasse permettent aux enfants nés dans la pauvreté de s'en sortir, grâce à l'éducation. Les Bénéfices de la chasse nous font prendre conscience de la nécessité de conserver la faune et son habitat."

Ces bénéfices internationaux ont également entraîné un changement d'attitude impensable, mais positif à l'égard de la faune dans la province voisine de South

**Safari Club International
Helvetia Chapter
Gstaad**

Luangwa, en Zambie. D'anciens braconniers sont devenus des défenseurs absolus de la faune. Les communautés qui s'opposaient aux méthodes de planification familiale y adhèrent désormais, afin d'éviter une surpopulation qui déplacerait les animaux sauvages des terres réservées à la conservation.

La faune du Luangwa a souffert d'un braconnage intense qui a réduit les troupeaux de grands éléphants de 90 000 en 1975 à environ 1 000 en 1988. Après l'introduction de la chasse internationale dans le sud du Luangwa, les bénéfiques qui en ont découlé se sont avérés être la solution miracle qui a permis "d'éradiquer le braconnage et d'augmenter de manière significative la population d'éléphants". Selon le grand recensement des éléphants de Zambie de 2014-2015, 15 750 éléphants ont été recensés dans les limites naturelles du parc national de South Luangwa, où ils coexistent avec les communautés rurales.

Depuis la Namibie, nous découvrons la réponse fascinante d'une conservation locale aux bénéfiques de la chasse internationale. Si vous voulez être l'ennemi numéro un des communautés rurales africaines, dites-leur d'arrêter d'utiliser leurs terres pour la production de bétail.

Le bétail est considéré comme un symbole de statut social en Afrique, y compris en Namibie. La richesse ou le statut d'une famille se mesure généralement à la taille du troupeau de bovins qu'elle possède.

Malgré cela, l'organe de la faune namibienne (les animaux sauvages) a récemment "dit" aux habitants de la réserve d'Anabeb de Namibie de ne plus utiliser leurs terres pour la production de bétail, mais pour la chasse aux animaux sauvages. Ils ont tous accepté ! Pourquoi ?

Les avantages comparativement plus intéressants, que les 200 familles de l'Anabeb Conservancy ont reçus de la chasse au fil des ans, les ont convaincus en 2019, d'abandonner complètement une culture africaine séculaire, d'utilisation des terres, pour produire du bétail.

"Je me souviens avoir braconné un grand koudou pour la viande, a déclaré le président du conservatoire d'Anabe, Ovehi Kasaona. Mes amis étaient également des braconniers pour la viande, y compris mon père et mon grand-père. "Mon oncle a même braconné pour vendre de la corne de rhinocéros. Dans le passé, lorsque nous voyions des animaux sauvages, ils représentaient de la viande pour le pot. Maintenant, nous associons la faune au tourisme, comme les lodges que nous avons construits, en utilisant l'argent de la chasse. Cela a créé des emplois pour les personnes qui y travaillent *dans les lodges* et pour celles qui participent aux safaris."

Alors, quel est le préjudice des interdictions de la chasse internationale ? L'interdiction *de la chasse internationale* de celle-ci au Botswana en 2014, imposée sans consultation nationale par l'ancien président Khama, est une bonne leçon sur le dommage engendré par de l'interdiction de la chasse. Les communautés ont réagi rageusement en menant des tueries de vengeance sur les animaux sauvages qui tuaient leur bétail. Lors d'un incident, quatre lions ont été tués, a déclaré Kitso Mokaila,

**Safari Club International
Helvetia Chapter
Gstaad**

ancien ministre de l'Environnement, de la Faune et du Tourisme du Botswana, aujourd'hui ambassadeur de son pays à Washington.

En revanche, les mêmes communautés qui empoisonnaient les lions ne l'ont jamais bénéficiant de la chasse, avant que les groupes occidentaux de défense des animaux de Khama n'influencent l'interdiction internationale de celle-ci. L'enseignement à tirer est que la chasse favorise la conservation de la faune et de l'habitat en Afrique.

Bien qu'il soit de plus en plus considéré comme étant apparemment transformé en un groupe de défense des animaux au fil des ans, à en juger par sa campagne mondiale indésirable visant à fermer les marchés nationaux de l'ivoire, le Fonds mondial pour la nature (WWF) admet dans son manuel de fixation des quotas (1997) et sur son site web que, si elle est pratiquée de manière durable, la chasse n'est pas nuisible à la faune.

La Convention des Nations unies sur le commerce international des espèces de faunes et de flores sauvages menacées d'extinction (CITES) autorise la chasse internationale des animaux sauvages, y compris des espèces menacées.

Cependant, cela n'a pas d'impact négatif sur toutes les espèces chassées. Seuls 0,5 à 3 % des populations sont chassés au titre de mesure de gestion. Cela démontre donc que la chasse est une mesure de gestion durable de la faune. Les vieux mâles sont exclusivement chassés, car ils n'ont plus de valeur reproductive.

Il est clair que le message, qui gagne en intensité, des communautés rurales africaines, est que "la chasse est nécessaire à la conservation de la faune et des habitats en Afrique".

En fait, les communautés rurales africaines qui coexistent avec la faune sauvage affirment que si jamais une interdiction de la chasse internationale devait être imposée de manière dictatoriale en Afrique, cela les obligerait inévitablement à transformer les parcs nationaux en champs de cultures et de production de bétail. Une triste évolution dont les groupes occidentaux de défense des droits des animaux seraient à jamais rendus responsables !

À propos de l'auteur : Emmanuel Koro est un journaliste indépendant spécialisé dans l'environnement, basé à Johannesburg, qui écrit et a rédigé de nombreux articles sur les questions d'environnement et de développement en Afrique.